

La France jugée par un Américain

"THE FRANCE OF TO-DAY," par M. Barrett Wendell

IV. — LE TEMPERAMENT FRANÇAIS.

D'après ce que nous avons dit dans le chapitre précédent, on pourrait être porté à croire que les Français manquent d'individualité.

Il faut analyser certaines caractéristiques de leur tempérament national pour bien comprendre à quel point ils sont personnels, nonobstant leur acceptation volontaire du système traditionnel.

Malgré la cordialité de leur accueil, malgré leur sensibilité extrême, les Français sont réticents quand il s'agit de livrer le fond de leur pensée ; et cela, non seulement avec des étrangers mais même entre eux, même avec leurs amis les plus chers. Ce sentiment est très difficile à définir, ce n'est pas absolument de la réserve, c'est "une sorte" de réserve, qui ferait considérer comme un manque de décence, de révéler l'intimité de l'âme, intimité qui devrait rester sacrée jusqu'à l'heure des confessions religieuses ou mondaines. En agir à ce point de vue spécial, ainsi que le font l'Anglais et l'Américain, leur semble en quelque sorte l'exposition éhontée de leur nudité spirituelle. Ce sentiment est une pudeur instinctive de l'esprit. Cette réticence délicate, indéfinie, en matière spirituelle seulement, fait un contraste piquant avec leur franchise verbeuse quand il s'agit d'autres objets ; et le tout est profondément caractéristique.

Il est une vertu que les Anglais et les Américains d'un côté et les Français de l'autre se refusent mutuellement la sincérité. Tous sont certains que le voisin se trompe en portant sur eux ce jugement défavorable.

Il y a une cause à cette erreur. Les deux peuples ne conçoivent pas la sincérité de la même manière.

Pour l'Anglo-Saxon, la sincérité doit être personnelle. Un homme sincère est celui qui, à tout moment, sera prêt à révéler son moi intime, avec sa complexité d'émotions et de

pensées. Aussi longtemps qu'il ne nous cache pas cela, nous ne voyons pas de raison absolue pour qu'il se torture, afin, par exemple, de mettre sa vie en accord avec ses principes, ou de faire concorder ses assertions et les faits qu'elles concernent. S'il se laisse connaître lui-même, sans réserve, nous le considérons comme parfaitement sincère.

L'idéal Français de la sincérité est bien plutôt intellectuel que personnel. Cet idéal admet et même demande un degré de réticence personnelle qui, aux yeux des Anglais, dépasse l'extrême prudence ; mais quand il s'agit de confronter des problèmes de vie ou de philosophie, il impose impérieusement une franchise intellectuelle que les habitudes mentales anglo-saxonnes moins alertes, leur ont jusqu'à présent permis de négliger avec une parfaite indifférence.

Cette divergence n'est pas une contradiction, c'est une différence d'accent dans la compréhension morale.

Français et Américains admettent volontiers que la sincérité idéale, dans sa céleste perfection, devrait être intellectuelle et personnelle. Pour le Français, la phase intellectuelle semble plus importante ; pour l'Anglo-saxon, la phase personnelle est la plus essentielle. Les Français, en tant que nation, ne sont pas plus des menteurs que les Américains ne sont des hypocrites.

Une difficulté surgit bien vite pour qui prétend étudier le caractère français. Les Américains se plaignent parfois de ce que les étrangers les considèrent comme étant tous semblables, alors que de très grandes différences existent entre le "down East Yankee" et l'homme de l'Ouest, l'habitant du "Middle West" et celui du Sud. Quand il s'agit de la France, cette diversité est encore plus grande, et elle a des siècles d'existence ; le Celte de Bretagne et le Wallon du Nord, le Basque des Pyrénées et le Bourguignon, le Gallo-Romain de Provence et le Parisien composite, sont des types autrement

divergents ; et cependant, après les avoir bien connus, on en vient à conclure qu'ils se ressemblent sur beaucoup de points. Ceci dû, probablement, au rôle prédominant joué par Paris et à la centralisation intense. Malgré cela, l'idée que se fait fréquemment l'étranger d'un type français unique est erronée ; et ce type même est également faux, la plupart du temps.

Le personnage caricaturé par John Leech et resté populaire en Amérique, avec sa taille de guêpe, ses pantalons à la hussarde, son chapeau à bords plats, sa moustache cirée en pointes d'épées et sa coupe de cheveux invraisemblable, est aussi inconnu à Paris qu'à New York.

A un autre point de vue, le type de Français frivole, gai, incapable de se fixer, bruyant et papillonnant est un type également inexact.

Les Français actuels, surtout ceux de la jeune génération, sont désespérément sérieux, mais cette gravité n'est nullement incompatible avec le courage et la courtoisie qui ont illustré l'ancienne France. A ce sujet, Mr. Barrett Wendell cite quelques anecdotes qu'il serait trop long de rapporter ici : l'une d'elles l'amène à parler du duel.

Le Français et l'Anglo-Saxon, s'accordent sur un point : quiconque n'a pas un sens profond de l'honneur, n'est pas un "gentleman".

Autrefois, tout "gentleman" qui se croyait atteint dans son honneur appelait l'insulteur en champ clos pour une rencontre à mort.

Durant le XIX^e siècle, cette coutume est tombée en désuétude en Angleterre et en Amérique. En France, elle s'est tellement modifiée que dans les duels modernes il n'y a généralement pas même de blessés. D'où les Anglo-Saxons en sont venus à conclure que toute l'affaire n'était qu'une comédie ; absolument comme les Français ont été amenés à penser que le sens de l'honneur s'était obliqué chez leurs voisins. Ils se trompent, cela est certain ; et les Anglo-Saxons aussi.

La différence gît au fond même des deux tempéraments nationaux ; les Français sont d'une intelligence plus curieuse et sont bien plus disposés à ajouter de l'importance au système établi.